

Remontons quelques années. Partons de la France, à qui l'ordre providentiel semble avoir donné la première place dans le ronage de la vie des nations. L'état déplorable où elle est aujourd'hui date de 1859.

Castelfidardo a sonné les premiers glas de la France d'aujourd'hui. Si au lieu d'avoir laissé envahir les Etats Pontificaux, elle les eût courageusement défendus, l'unité italienne n'eût pas existé ; partant l'Autriche ne se serait pas trouvée seule en 1866 ; la Prusse triomphante n'aurait pu faire l'unité allemande et la Prusse seule n'aurait jamais vaincu la France en 1870.

Mais non, le carbonaro impérial faisait l'Italie en saignant largement l'Autriche en 1859, lançait le "faites vite" de Chambéry en 1860, Castelfidardo avait lieu ; les Etats Pontificaux envahis étaient enlevés au Pape, dès lors tout marcha mal. En 1866, la Prusse recevait le prix de sa neutralité de 1859, elle envahissait l'Autriche et Sadowa sonnait encore le glas de la France. L'unité allemande était un fait accompli et la guerre de 1870-71 donnait enfin à la France le grand coup. L'Italie devait trop à la Prusse et à son ingratitude notoire pour aider à la France, l'Autriche ne devait rien à son vainqueur de 1859, la France seule succombait et pour marquer encore plus clairement le châtiement de ses fautes, la Providence mettait les points sur les i ; le jour qu'elle abandonnait le Pape à Rome, on célébrait une victoire prussienne. Sédan et la chute de Napoléon arrivaient le même jour que les Italiens entraient à Rome.

Nous avons parlé de la France qui gémit aujourd'hui sous la pire des tyrannies. Que devient l'Italie ? *anda ni fondo*. L'empire prussien se débat sous le militarisme entre le paupérisme et le socialisme. L'Angleterre, cette vieille pécheresse, entre, on n'en peut plus douter, dans une crise de haute gravité ; la question irlandaise et celle des Indes seront pour elle l'occasion d'expier d'une manière terrible toute la part diplomatique qu'elle a prise à l'envahissement du territoire pontifical. La Russie qui, elle aussi, a son ver rongeur dans la Pologne est aujourd'hui la proie du nihilisme. On est loin aujourd'hui de l'époque où Nicholas, le pape grec, tendait la main à Gaëte, au pape latin, L'Espagne, ah ! l'Espagne ! où sont ses preux chevaliers ? Elle est tombée du jour où un Brande... eois a cru qu'elle était assez avilie pour recevoir un Hohenzollern comme roi. La Hollande, la Belgique, la Suisse, la Turquie d'Europe, petits pays que la peur écrase et avec raison, car ils sont les tapis verts des gros joueurs et l'enjeu des grosses parties ; mais la paix ne règne pas chez eux. La guerre des Atchins épuise la Hollande en hommes et en argent ; la politique et la maçonnerie tuent la Belgique ; la Grèce arme et le Turc est sur sa frontière ; le Danemark se meurt lentement, enlacé par la Prusse et la Suède et la Norvège voient arriver chez eux aussi la guerre civile. Dites maintenant : regardez, où est la paix, où est la justice, où est l'autorité ?

Au Vatican ! Là demeure un homme, marqué du sceau divin, un vieillard, il est vrai, mais lui et lui seul tient entre ses mains la paix et le bonheur du monde, car en lui sont le droit, l'autorité et la justice.

Aussi devons-nous souvent tourner nos regards vers

lui, notre cœur vers le sien, l'aimer, le vénérer, et par conséquent prier pour lui.

Seigneur, Sauvez le Pape ! et daignez nous exaucer au jour que nous vous aurons invoqué !

Ce jour-là peut être demain ; aussi, redoublons de violence envers le ciel, afin que bientôt l'aurore de ce beau jour luise sur la chrétienté. D'après une vénérable prophétie : "quand tout semblera perdu, tout sera sauvé," nous pouvons dès aujourd'hui croire que le jour n'est pas éloigné. Il ne nous reste qu'à attendre de pied ferme l'heure marquée par la Providence ; nous y préparons afin de pouvoir répondre fidèlement à l'appel :

Je crois, il faut que j'espère.....!

Nous ajouterons, nous aimons le Pape, il faut que nous priions pour lui :

Domine salvum fac Papam !

Le 2 décembre.

Il y a dix ans. Au moment des plus cruelles angoisses, le combat de Loigny suscita à travers les douleurs patriotiques un sentiment de piété et d'admiration. Qui ne se souvient des premiers récits de cet admirable holocauste ? La France y était encore frappée ; son sang le plus précieux avait coulé à flots : les héros étaient morts ! Une suprême et merveilleuse auréole s'élevait sur eux, et en dépit des désastres et de la ruine, les marquait pour la gloire. Un sacrifice glorieux n'est jamais sans espérance.

Sur ce petit coin des plaines de l'Orléanais et de la Beauce étaient rénnis les souvenirs des gloires de la patrie. Jeanne d'Arc avait passé par là. Elle avait vaincu à Patay les troupes envahissantes ; et celles-ci en fuyant vers Janville avaient dû prendre leur direction par Loigny. La Pucelle les avait-elle poursuivies jusque là dans ce jour, où elle avait recommandé à ses compagnons d'armes de se munir de bons éperons pour atteindre leurs ennemis ? On refaisait le même chemin plus de quatre siècles plus tard. On s'efforçait de remonter des rives de la Loire sur cette plaine de la Beauce. La victoire n'emportait plus nos légions. Ce n'était pas la délivrance de la patrie qu'allait conquérir le 2 décembre 1870 une petite troupe de braves. Elle allait enlever la palme du martyre.

Où sait ce que Jeanne d'Arc avait fait des bandes du quinzième siècle. Elle leur recommandait de se confesser avant d'aller à la bataille ; elle leur défendait le blasphème, elle faisait marcher devant elles des étendards où étaient brodés les noms de Jésus et de Marie, l'archange Gabriel et les lys.

Les plaines de la Beauce, en 1870, revoyaient des étendards religieux et nationaux. Le drapeau blanc n'était pas brodé des lis. Il portait le nom de saint Martin ; et l'invocation au Sacré Cœur. On sait le mystère de ce merveilleux étendard, comment il avait été brodé à Paray-le-Monial, comment il avait été confié au général de Charette, devant la Sainte-Face, après avoir reposé sur ce tombeau de saint Martin où nos rois allaient jadis chercher leur glorieux oriflamme. Faut-il aller plus